



SÉMINAIRE
**ANTHROPOLOGIE
À NANTERRE**

Les mardis de 14h à 16h

Université Paris Nanterre,
Bâtiment René Ginouvès,
3^e étage salle 308F

Organisation

Estelle Amy de la Bretèque
Emmanuel de Vienne

• 2023 - 2024 •

• 1^{ER} SEMESTRE

26/09 CLÉMENCE JULLIEN

Appréhender le célibat masculin (Punjab, Inde)

10/10 JÉRÔME BEAUCHEZ

Des études culturelles à la marge : une volonté de « faire savoir »

24/10 MARGARETA VON OSWALD

Le musée comme terrain. Questionner l'anthropologie et ses héritages à travers ses collections muséales

07/11 OLIVIER LE GUEN

La culture en mains. Une exploration de la gestualité maya yucatèque

21/11 GWENDOLINE LEMAÎTRE

Les « nichis » tushes, ou quelques lieux de prière déplacés en Géorgie orientale.

12/12 JACQUES GALINIER

Des Indiens métaphysiciens ? Confrontations de la pensée otomí (Mexique oriental) et de quelques présupposés de la philosophie continentale.

• 26 SEPTEMBRE •

APPRÉHENDER LE CÉLIBAT MASCULIN (PUNJAB, INDE)

par Clémence Jullien (CNRS, CESAH)

Alors que le déficit de femmes causé par les pratiques de fœticide féminin est souvent avancé pour expliquer le célibat involontaire des hommes en Inde du Nord, cette présentation montrera en quoi l'explication démographique n'est que la partie émergée de l'iceberg. A partir d'un travail ethnographique en Punjab rural, la focale sera mise sur des changements d'ordre socio-économique tels que la marchandisation des relations sociales, l'attrait du cadre de vie urbain et la fascination des migrations internationales au détriment du monde paysan. Ce faisant, il s'agira de comprendre en quoi différents éléments apparemment disparates (tels que la crise foncière, le marché du travail, l'importance de l'hypergamie et l'attrait de la migration) doivent être considérés conjointement pour comprendre les défis auxquels les hommes ruraux sont confrontés sur le marché matrimonial actuel. Il s'agira également d'expliquer en quoi ce qui est perçu localement comme une crise actuelle est moins une réalité statistique que le résultat d'une dévalorisation du statut du célibat masculin.

• 10 OCTOBRE •

DES ÉTUDES CULTURELLES À LA MARGE : UNE VOLONTÉ DE « FAIRE SAVOIR »

par Jérôme Beauchez

(Institut d'ethnologie, université de Strasbourg)

« Des études culturelles à la marge » constitue une proposition qui peut être entendue de deux façons : à la manière d'un placement des études culturelles à la marge et à la façon d'un itinéraire, ou de son annonce, qui promet de conduire des études culturelles jusqu'à la marge. Ce flottement signifiant est au cœur de ce dont je vais parler ; à savoir des dimensions tout à la fois personnelles et collectives d'un projet qui s'efforce de faire des liens : entre des enquêtes que j'ai essentiellement menées à la marge (diversement signifiée), aussi bien qu'avec des disciplines et des traditions théoriques réunies dans l'émergence d'un nouveau paradigme en « études culturelles ». Celui-ci s'est récemment incarné dans la fondation, à Strasbourg, du LinCS – ou Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles ; il s'agit de la première unité mixte de recherche soutenue par le CNRS sur ces thématiques et ces épistémologies, souvent tenues pour « marginales » en France. Si elles fondent le programme du LinCS, les études culturelles prennent également corps dans mes recherches. Ces dernières ont récemment abouti à la composition d'un livre – *Les sauvages de la civilisation* –, dans les coulisses duquel je proposerai d'entrer, moins à titre d'exemple que de proposition pour des études culturelles en français dans le texte. Dans tous les cas, plutôt que de « faire savant », je chercherai à « faire savoir », i.e. à expliquer et faire connaître les objets autant que les résultats d'une recherche qui, par définition, ne cesse pas de se poursuivre...

• 24 OCTOBRE •

LE MUSÉE COMME TERRAIN.
QUESTIONNER L'ANTHROPOLOGIE
ET SES HÉRITAGES À TRAVERS
SES COLLECTIONS MUSÉALES

par Margareta von Oswald (CARMAH, Berlin)

Ces dernières années, et en particulier dans les pays européens, le changement de nom, la réforme, voire la reconstruction des musées d'anthropologie s'inscrivent dans et sont renforcés par un débat animé sur la légitimité de l'anthropologie. Les musées et les collections anthropologiques matérialisent et incarnent les traditions et les styles de la connaissance anthropologique, et posent simultanément la question du rôle qu'ils peuvent jouer dans le monde contemporain. Ces musées et collections sont devenus des sites de contestation et de renouvellement de l'anthropologie, en particulier en ce qui concerne l'enchevêtrement colonial de l'anthropologie.

Je prends comme point de départ l'ethnographie de différentes pratiques muséales au musée ethnologique de Berlin, qui a saisi le musée à un moment de transformation substantielle, alors qu'il préparait le déménagement de son exposition au Humboldt Forum, un centre culturel nouvellement construit et contesté sur l'île aux musées de Berlin. Je discute de la manière dont les musées d'anthropologie sont pris dans leur genèse et disciplinarité. Chargés de réfléchir sur leur passé, ils reproduisent souvent les cadres épistémologiques qu'ils cherchent à transcender. Quels sont les moyens de surmonter de tels dilemmes de réflexivité ? Quel rôle la production de connaissances et la recherche anthropologiques contemporaines peuvent-elles jouer dans ces infrastructures muséales elles-mêmes ? Comment reconfigurer les relations entre le musée, la discipline et les productions de savoir ?

• 7 NOVEMBRE •

LA CULTURE EN MAINS.
UNE EXPLORATION DE LA GESTUALITÉ
MAYA YUCATÈQUE

par Olivier Le Guen (CIESAS, Mexico)

Pendant longtemps les descriptions ethnographiques ou linguistiques ont ignoré la gestualité pour diverses raisons. La première concerne les moyens technologiques disponibles. L'impossibilité d'enregistrer en vidéo les interactions naturelles a longtemps retardé la possibilité de documenter avec précision les comportements visuels. La seconde est idéologique. La production gestuelle a souvent été considérée comme inférieure ou périphérique au langage verbal ou symbolique. Une troisième raison tient à la façon dont les gestes ont été perçus : soit comme expressions idiosyncratiques d'un individu, soit comme liste de gestes typiques employés dans des contextes restreints.

Toutefois, des auteurs comme Kendon (2004) ou Enfield (2009) ont montré non seulement que les gestes sont intégrés au langage oral sous forme de « phrases composites », pouvant même endosser le statut d'éléments linguistiques, mais aussi que certains concepts peuvent être encodés gestuellement, tels que la perception de l'espace du temps ou de la généalogie (Enfield, 2005; Floyd, 2016; Kendon, 1993; Le Guen, 2011b) . A partir de l'analyse de la gestualité en maya yucatèque (Mexique), je proposerai une esquisse typologique de diverses pratiques gestuelles qui ont à voir avec le placement des corps dans les interactions, la conception de l'espace et du temps ainsi que l'utilisation systématique de la multimodalité (avec l'utilisation de « phrases composites ») (Le Guen, 2011a, 2018, 2012; Le Guen & Pool Balam, 2012) . Finalement, je discuterai comment l'attention portée aux gestes dans les différents domaines considérés en maya peut fournir un cadre typologique utile pour la comparaison interculturelle.

• 21 NOVEMBRE •

LES « NICHİ » TUSHES, OU QUELQUES LIEUX DE PRIÈRE DÉPLACÉS EN GÉORGIE ORIENTALE

par Gwendoline Lemaître (LESC)

Les Tushes vivent aujourd’hui dans trois milieux très différents de la Géorgie orientale : la Tusheti, territoire de leurs ancêtres au cœur des hautes montagnes du Grand Caucase, les villages d’Alvani dans les plaines fertiles de la rivière Alazani, et la Shirak-Samukhi, pâturages hivernaux des bergers dans une zone-frontière semi-désertique. Du fait de circonstances historiques qui leur ont permis d’affirmer leur ancrage sur ces terres, ces trois espaces de vie sont considérés par les Tushes comme leurs territoires. Au-delà de la grande différence dans les milieux connus, utilisés, et investis d’imaginaires par les Tushes, certaines caractéristiques de la géomorphologie de la Tusheti charpentent les manières d’habiter les lieux en Tushe (humains ou non) de manière commune à ces trois territoires mais pourtant toujours singulière. Dans cette présentation, je m’intéresserai à une kyrielle de puissances, territorialisées dans des « lieux de prière » (*salotsavebi*) et dont certains accompagnent les Tushes dans leurs déplacements entre les hauts sommets du Caucase et les plaines. Ces lieux particuliers semblent, d’une part rendre possible l’habitation de chacun des territoires tushes, d’autre part favoriser les connections entre ces divers espace-temps de vie, et pourtant, s’avérer être des éléments marquants du caractère singulier de la Tusheti, d’Alvani et de la Shirak-Samukhi.

• 12 DÉCEMBRE •

DES INDIENS MÉTAPHYSICIENS ?
CONFRONTATIONS DE LA PENSÉE OTOMÍ
(MEXIQUE ORIENTAL) ET DE QUELQUES
PRÉSUPPOSÉS DE LA PHILOSOPHIE CONTINENTALE.

par Jacques Galinier

A l'heure où les philosophies occidentales se tournent vers les anthropologies exotiques, en quête d'un nouveau pluralisme ontologique (Charbonnier 2016), les sociétés amérindiennes offrent des réponses alternatives à ces questionnements. A titre d'exemple, on évaluera le rôle des instruments de la pensée chamanique des Indiens Otomi dans la constitution d'une authentique métaphysique, telle qu'elle s'est élaborée sur le continent américain, loin du canon philosophique de l'Occident et du savoir académique.